



1ère partie : ANA CARLA MAZA (violoncelle, voix) & **VINCENT SE-GAL** (violoncelle)

KRAKAUER'S ANCESTRAL GROOVE
David Krakauer (clarinette), **Kee-palive** (échantillonneur), **Jérôme Harris** (basse acoustique), **Michael Sarin** (batterie), **Sheryl Bailey** (guitare électrique)

New York, fin des années 1980. À la Knitting Factory, dans l'East Village, Frank London, David Krakauer et les Klezmatics donnent le La du renouveau de la musique juive. Quarante ans après la Shoah, on ressuscite les mélodies disparues, on les mêle au punk, au free jazz, à l'expérimental, au funk ou à la salsa. Après avoir vibré avec l'étonnant hip-hop de Socalled et le trombone de Fred Wesley - l'arrangeur de James Brown, ce soir, Krakauer vient souffler ses notes ancestrales sur Porquerolles, pleine de ce groove dont New York a le secret.

David Unger



Deux visions de Monica

Prêtresse Mémoirelle

Si un concert est une histoire, alors, tous les grands enfants que nous sommes souhaitent ne pas connaître comment l'histoire commence, comment elle se déroule et comment elle se finit. Et ça tombe bien quand c'est un concert de Jazz qui fait de l'incertitude le propre de sa beauté. Ce 13 juillet, Aldo Romano, Baptiste Trotignon et Thomas Bramerie nous ont d'abord fait croire qu'on connaissait déjà toute l'histoire. Mélodie. Swing. Aisance d'une déambulation improvisée sur le terrain lyrique du Jazz. Douceur.

Et puis tout a basculé. La grande prêtresse Monica est entrée en scène. Une puissance qui désorganise le monde vêtue d'un voile rouge qui dévoile tout, qui vole au vent de la mer, dans tous les sens, et on aime ça. Parce qu'on attendait tout excepté La Mémoire et la mer de Léo Ferré interprété avec une mélancolie mise à distance par le Brésil. La prêtresse Monica accorde sa guitare, longuement. On comprend. Le monde est tellement désaccordé, il faut du temps pour que la musique le reprenne à son compte. Et puis une prêtresse joue aussi de la langue. Elle joue et elle parle : quand le discours s'improvise comme un solo de la voix. On croyait que c'était fini et puis non. Il faudrait parler de l'unisson de la salle qui chante avec elle, du changement de plateau improvisé et de l'irruption des vestales de la Batucada Badauê dont les tambours se retrouvent étrangement adoucis par la guitare de la grande prêtresse. Enfin, une grande prêtresse voyage. Le soir même, après le concert, elle était à l'Escale et elle chantait avec tous ceux qui s'improvisaient musiciens et musiciennes : pour elle. Jusqu'au bout de la nuit.

Arthemis Johnson



Les Généreux du Fort

Quelle soirée, mazette ! Mon garçon, si tu avais réservé ta soirée depuis longtemps pour assister à l'improbable victoire de la France en finale de la coupe du Monde, sache que tu as loupé quelque chose de terrible hier soir.

Cela a d'abord commencé par l'attaque du Fort par une armée en marche, une batucada qui venait prendre la place dans un déluge de tambours hypnotiques. Ça déjà, t'as loupé. Mais le pire c'est qu'ils furent contraints de battre en retraite par trois généraux : Baptiste Trotignon (exceptionnel hier soir) et Thomas Bramerie menés à la baguette par le généralissime Aldo Romano. Pendant que tu attendais un but qui n'arrivait décidément pas, nous assistions quant à nous à l'émergence d'un power trio inspiré, dévalant le bop sous les doigts d'un Trotignon ou encore une magnifique valse jazz (Il Camino) jouée avec la générosité des vainqueurs.

Mais, justement puisque l'on parle de générosité, figure-toi que les renforts ne tardèrent pas à arriver. Je dis bien LES renforts puisqu'arriva alors, avec perte et fracas Monica Passos, balayant la scène de toute sa présence et de toute sa liberté. Et Monica envoûte Porquerolles, rit avec le public, harangue le peuple de gauche, milite et chante, cite Aristote et St-Augustin, fait pleurer l'assistance lorsqu'elle chante du Gismonti. Le but libérateur tardait encore à venir tandis que Monica elle, délivrait la terre entière.

Jean-Marc Gelin



Chantez pour Nous

O croyantissima Monica
 Mambo underground
 Chantez pour nous
 Nos morts sont invisibles, ils ne sont pas absents
 Et même si avec le temps va tout s'en va,
 l'énergie des ancêtres ne nous quitte pas
 Elle est feu primitif et fébrile.
 Batucada débridée
 Nourrissant un chaos intarissable et nébuleux
 Elle a couronné les pas de nos rêves débraillés
 Roses rouges d'une clameur qui tire la langue au monde
 Et son chant fragmenté a naufragé les doutes
 Déshabillé ma langue, décomplexé mon sens
 Défouaillé les étoiles en césures tripales
 Pour déflorer les chœurs de paria libérés
 O croyantissima Monica
 Mambo underground
 Chantez pour nous

Simone Lagrand



Rédaction : Arthémis Johnson ; www.dnj.com

Poème : simonelagrand.tumblr.com

Maquette, dessin : sarathoisly.tumblr.com